

Opéra de chambre

# Mririda, la liberté au corps

**Au miroir de la poétesse Mririda N'Ait Attik, le compositeur Ahmed Essyad revient sur les traces de la musique amazighe et retisse ses liens avec l'Opéra du Rhin, Musica et le Conservatoire de Strasbourg.**

L'opéra *Mririda* ravive l'esprit d'une femme libre, insoumise dont la voix universelle transcende les guerres d'hier et d'aujourd'hui.

Elle a fasciné plus d'un homme. Poétesse, femme libre dans le Maroc des années 20, Mririda N'Ait Attik aimante le regard, attise le désir. Sa geste poétique s'est affermie dans la Haute Tassaout du Grand Atlas. «Mon âme est noire, mon cœur est noir. A toi, je me suis donnée, à d'autres je me suis vendue». Ses envolées lyriques, ses chants d'amour transfigurent le quotidien, l'allègent de la violence des hommes. Longtemps méconnue, Mririda est devenue une célébrité voire un mythe, un fantôme. Voilà plus de vingt ans que le compositeur marocain Ahmed Essyad parcourt la région où a vécu la poétesse, s'imprègne de ses chants incandescents et de la musique berbère percussive, pulsionnelle.

On sait la passion du compositeur pour la musique vocale et les langues, «source fondatrice, dit-il, de toute musicalité». Inspiré par Mririda, ce nouvel opéra d'Ahmed Essyad nous plonge au cœur des horreurs de la guerre; au milieu d'une terre fictive anéantie par les combats. Et interroge le pouvoir de la poésie; que peut l'art face à la barbarie? C'est à Claudine Galea que le compositeur a confié l'écriture du livret. Outrepasant le cadre de la guerre d'occupation dans le haut-Atlas marocain, l'auteure – associée aussi au Théâtre national de Strasbourg – tisse une histoire universelle autour du triptyque: guerre, amour, pouvoir. Les figures de Mririda, L'étranger, La jeune fille, Le mercenaire... révèlent des images qui pulsent et frappent l'oreille et le corps. Une langue épurée, un verbe incantatoire véhiculant seulement deux vers de la poétesse déploie une charge insurrectionnelle. Le chant souterrain de la langue de Claudine Galea irrigue les 15 séquences de l'opéra. Récit universel, *Mririda* s'inscrit aussi dans le temps présent, tend la main à tous ceux qui refusent de se soumettre aux fondamentalistes. Aux femmes qui revendiquent leur corps et la liberté de vivre.

En compagnie d'Ahmed Essyad, le metteur en scène Olivier Achard, enseignant le théâtre au Conservatoire de Strasbourg, a animé une série d'ateliers avec un groupe de femmes d'origines marocaine, turque, des retraitées de la Cité de l'Ill, à Strasbourg. Les rencontres qui se sont déroulées jusqu'en juin dernier au centre socio-culturel de l'Escale ont orienté la mise en scène qui s'adosse à un dispositif vidéo de Julien Laurenceau projetant des signes très identifiables sur de grands voilages. Boite drapée blanche – couleur de deuil chez les musulmans –, la scénographie oscille vers le noir. Sans verser dans le folklorisme, les costumes que portent les artistes de l'Opéra Studio de l'OnR tirent vers le

naturalisme et s'harmonisent avec la couleur amarante. Chant, danse, rime et tragédie s'abouchent à *Mririda* incarnée par Francesca Sorteni lauréate du Grand prix d'Opéra de Marmande.

À la direction de l'orchestre de l'Académie supérieure de musique-HEAR et du Conservatoire de Strasbourg, Léo Warynski et Sandrine Abello à celle des Chœurs de l'OnR ravivent les couleurs, les parfums, les ravages de l'absurde et l'esprit de résistance de *Mririda*. Un drame aux dimensions de l'humanité.

Veneranda Paladino

♦ Le 24 septembre à 20h et le 25 à 15h, à la Cité de la musique et de la danse, à Strasbourg. Durée : 1h20.

